

sition et sa jeunesse, il fut fait docteur en théologie. C'est alors que commence pour Thomas la carrière de professeur. Le moyen par lequel Saint Thomas est arrivé à une science extraordinaire, est très-simple : l'étude continuelle prolongée dans le silence et le recueillement, cette méditation constante par laquelle on poursuit la vérité jusque dans sa retraite la plus cachée. Le recueillement et le silence, vous l'avez trouvé dans cette maison, tous les étudiants le trouvent dans le collège, l'université ; et c'est avec raison que la sagesse antique dans ses symboles poétiques nous apprend que les muses ont placé leur séjour également loin du tumulte, de la discorde et des ris, des danses et de la frivolité. La méditation ! voilà le grand secret, l'art des arts. Et à l'exemple de cet illustre maréchal, on pourrait dire quelle est le nerf de la science ; pour s'instruire, il faut méditer, méditer et encore méditer.

Et lorsqu'on vous dit que l'institution doit s'attacher à développer l'intelligence des enfants, on ne demande pas autre chose de vous que de les mettre promptement en état de méditer et de trouver la vérité. Sans doute, chez Saint Thomas, ce goût, ce besoin de la méditation fut poussé très loin, si loin, qu'il nous semble un défaut, et que quelquefois, il amène le sourire sur les lèvres. Aussi nous le voyons constamment accompagné d'un religieux qui le surveilla à la table, à la promenade ; qui remplira pour lui les fonctions des organes que Dieu a donnés à tous les hommes pour les avertir du danger. De grâce, ne sourions pas Messieurs, si parfois nous rencontrons quelque-*un* de ces hommes ainsi épris de la vérité, qu'ils ne paraissent plus être, comme on dit, de ce monde. Gardez-vous bien de laisser paraître aucun sentiment de mépris ; découvrez-vous, inclinez-vous avec respect devant ces fronts inclinés par le poids de la pensée ; ils ne savent peut-être pas disserter élégamment sur la politique et le bon ton, ils peuvent ignorer quelle est la dernière nouvelle, ou en sont les opinions et les travers des hommes ; ils sont tout absorbés par cette vérité dont les splendeurs les illuminent. Parlez-leur de ces grands problèmes qui agitent la société, interrogez-les sur ces obscurités qui se font parfois dans vos âmes, et alors ils vous répondront ; la vérité s'échappera de leurs lèvres, et la lumière se fera chez vous ; et pour employer une parole de l'écriture Sainte qui avait servi de texte à la thèse doctorale de St. Thomas, "des sommets éternels une eau vive se précipitera pour arroser la terre desséchée."

Tel fut le bonheur de St. Thomas. Devenu professeur, il fit également l'admiration de ses anciens maîtres et de ses élèves. "Les écoliers venaient en si grande multitude pour ouïr les leçons d'un maître si docte que les écoles ne pouvaient les contenir ; aussi, avait-il une manière d'enseigner si abondante, si claire, que tous s'en émerveillaient, et qu'aucun ne pensât avoir été divinement inspirés. Il a pénétré dans le champ des sciences humaines après avoir cueilli les fleurs des sentiers des Apôtres, les mains pleines des doux parfums de la Sainte Écriture."

Peu d'hommes ont eu une vie aussi occupée que St. Thomas. Fait docteur à vingt-et-un ans, les vingt dernières années de sa vie se passèrent à étudier, enseigner, à écrire et à prêcher.

En parcourant ses œuvres, on comprend difficilement comme un homme a pu suffire à tant d'occupations ; dans ses œuvres sans doute, la théologie et la philosophie ont la plus grande part ; mais on voit qu'il n'était pas du tout étranger aux sciences de son époque, ainsi qu'aux grandes questions politiques. Il trouvait moyen de répondre par exemple au roi de Chypre, à la duchesse de Brabon, à des artistes, à des militaires, à de grands docteurs, à de simples religieux ; ses lettres sont quelquefois des traités complets : d'autres fois, elles sont écrites avec la rapidité que nous donnerions aujourd'hui à une brochure. D'autres enfin sont de véritables lettres pleines d'une charmante douceur. Je choisis celle qu'il écrivait à un religieux qui, émerveillé de sa science, aurait sans doute voulu devenir savant et au plus vite. Elle ne manque pas d'une certaine naïveté narquoise : "Vous m'avez demandé mon très cher Jean la méthode dont vous devez user pour acquérir le trésor de la science ; le conseil que je vous vous donner, c'est d'entrer dans les petits ruisseaux

avant d'aborder en pleine mer, parce qu'il faut aller de ce qui est facile à ce qui est plus difficile... Ne vous pressez pas de parler et de monter à la tribune, cette prescription est rigoureuse... Soyez aimable pour tous ; ne vous occupez en rien des actions... Recueillez soigneusement tout ce qui se dit de bon sans vous préoccuper de celui qui le dit. Tâchez de bien comprendre ce que vous faites et ce que vous entendez. Assurez-vous de ce qui est douteux." (Page 212, tome 7c.)

Je n'ai pas besoin d'insister sur la vérité importante que cette lettre renferme : *aller du simple au composé bien comprendre ce qu'on dit.*

Il n'y a peut-être pas d'axiomes plus importants pour ceux qui commencent l'instruction des enfants que de les habituer ainsi à se rendre compte de tout ; quand ce point est gagné, l'instruction d'un jeune homme est presque toute faite. Dans un traité rédigé d'une manière originale, St. Thomas émet plusieurs axiomes dont quelques-uns sont d'une extrême importance dans l'enseignement. Je me permettrai par diversion d'en citer quelques-uns quoiqu'il ne se rapportent pas immédiatement à mon sujet.

On est surpris de voir dans ce jeune religieux dont toute la vie s'était passée dans les Monastères, une connaissance aussi profonde des hommes. Je me hâte, il faudrait tout citer. Voici d'abord un premier précepte dont quelques-uns, dans cette assemblée, pourrait fort bien dire : Quoi ! c'est là un axiome de St. Thomas ! voilà tant d'années que je le mets en pratique.

"Il y a quatre choses qui conviennent parfaitement à quiconque exerce le pouvoir ; savoir gouverner paternellement ses sujets, se faire des amis par ses bons procédés, se montrer bon et affable vis-à-vis des solliciteurs, administrer la justice avec clémence." Nous n'avons qu'à écouter : toute les classes de la société y passeront : "Il y a quatre choses que doivent observer les avocats, écouter patiemment sa partie adverse, discuter avec soin, que ce l'on a entendu, faire une réponse convenable aux questions que l'on a examinées, tirer les conclusions nécessaires pour la défense de sa partie. De l'avocat plaident. — Il y a quatre choses que doit observer l'avocat qui plaide, l'humilité en proposant son affaire, la douceur dans ses réponses, les formes dans la plaidoirie, la loyauté dans ses observations." Voici le notaire : "Il y a quatre choses à observer pour le notaire, l'assiduité à son étude, la vitesse dans l'écriture, le tarif dans ses honoraires et la véracité dans sa profession."

Vous voudrez bien Monsieur le Ministre, Mesdames et Messieurs, me permettre, par une chaleur aussi étouffante, de mettre la dernière partie de ce précepte en pratique, il en est grandement temps ; je le vois. Ces jeunes gens m'en sauront gré ; car il me restait à citer les nombreux passages qui s'adressent aux jeunes étudiants : j'aurai aussi à étudier la partie vraiment pédagogique de plusieurs ouvrages de St. Thomas, surtout de son *Traité de l'éducation des Princes*. Mais celui qui parle doit être court : je m'arrête ici, au risque de rappeler le souvenir de certains personnages de la Fable.

À la fin de la séance, l'Hon. M. Chauveau qui assistait au développement du progrès de son œuvre a prononcé de bonnes paroles. Il a dit en résumé :

M. le Principal.

Comme d'ordinaire, je n'ai qu'à vous féliciter sur les résultats des travaux dont l'année scolaire a été remplie. Je ne pourrais peut-être pas dire, ce que j'ai dit à Québec à la distribution des prix de l'Ecole Normale Laval, Département des Demoiselles, qu'il n'y a pas eu une seule plainte dans toute l'année contre les élèves sorties de l'Ecole, mais je puis dire que ces reproches, en tous cas, contre les professeurs, ont été bien rares et souvent de peu de gravité. Par sa position, la carrière d'instituteur est plus périlleuse que celle d'institutrice.

Malgré tout ce que l'on a dit et s'est plu à répéter contre les Ecoles Normales, elles se sont affirmées par leur succès. Plus des trois quarts des élèves ont rempli, dans l'enseignement le temps voulu par l'engagement et la plupart sont devenus des citoyens utiles, quelques-uns se sont même déjà élevés à de belles positions.